

Porquìè n'èin z'u 'na forta rebuza

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1895)**

Heft 21

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

assez, s'écria à bout de patience le Révérend.

Et, empruntant le mot célèbre de Mac-Mahon sur le mamelot de Malakoff, il ajouta :

— Pour le coup, j'y suis, j'y reste.

— Je vous en conjure, mon Père, ne me refusez pas, gémissait dans le corridor la servante. Il y va de ma place, car, si vous vous obstinez, madame va sûrement me flanquer à la porte.

Devant le silence persistant du franciscain, la bonne se décida à regagner la cuisine, et apercevant la directrice au coin du feu :

— Cette fois-ci, ma lame, il ne veut pas déguerpir... Comme je ne suis pas assez forte pour le porter moi seule, car il pèse pour le moins 160 livres, je vais prier Auguste, le garçon d'écurie, de me donner un coup de main. Oh! à nous deux, nous en viendrons bien à bout, et, de gré ou de force, nous le transporterons au N° 10.

— Que me chantez-vous là, ma fille? demanda tout ahurie la maîtresse d'hôtel.

En ce moment, dans le rayon lumineux de la lampe, apparut la belle tête intelligente du père Protas. Ne comprenant rien à ces changements successifs de chambre, ne voulant pas d'un autre côté endosser la responsabilité du renvoi de la domestique, il était descendu pour savoir à quoi s'en tenir.

Devant la prompt explication de cet imbroglio, un bon sourire éclaira sa lèvre et l'hôtesse à son tour partit d'un franc éclat de rire.

Prenant une des petites bouillottes en étain destinées à chauffer le lit et la montrant à Marie :

— Tenez, grosse bête de Notre-Dame-de-Touchet, le voici le moine en question. On ne s'en sert donc pas dans votre commune?

— Non, madame, dit-elle tout effarée et, aujourd'hui, pour la première fois, j'en vois un.

— Regardez-le bien alors et, à l'avenir, ne commettez plus pareille erreur, ou sinon... la porte.

Mais le moine s'interposant :

— Madame... madame... montrez-vous clémente... Somme toute, moi seul ai pâti de son ignorance, et vous me voyez les mains pleines d'indulgences :

— Oh! si vous lui donnez l'absolution, mon Révérend, je n'ai plus qu'à m'incliner.

Et présentant toutes ses excuses au Père, la maîtresse d'hôtel tint à le conduire elle-même jusqu'au seuil de sa chambre, où il put enfin dormir d'un sommeil tranquille et cette fois non interrompu.

HENRI DATIN.

Nous savons, ou nous nous laissons conter, qu'il y a des microbes embusqués dans le tabac, le pain, les vêtements, les chaussures, le lait, le beurre, les livres... et les baisers, si l'on en croit un savant bactériologiste de la Grande-Bretagne.

Des expériences faites en ce même pays, nous racontent les *Débats*, démontrent aujourd'hui qu'ils fréquentent aussi certaines pièces de monnaie, mais non toutes, car ils ont à ce sujet des sympathies et des antipathies fort prononcées.

On a cultivé des microbes sur des

pièces d'or; et le « jaune, brillant et précieux métal » a paru très favorable à leur santé : ils pullulent et se développent à merveille à son contact. L'argent, au contraire, les déprime sensiblement, et cette aversion pour le bimétallisme est si violente chez le bacille du choléra, qu'il ne s'approche jamais à plus de 5000 mètres d'une pièce de dix sous.

Enfin, le cuivre ne se contente pas de déplaire aux microbes, il les tue en un quart d'heure environ.

La Providence, évidemment, a voulu réserver une compensation aux pauvres diables : leurs gros sous sont à l'abri de la contagion, tandis que les louis d'or du riche sont le repaire des animalcules les plus féroces.

Porquì n'èin z'u 'na forta rebuza.

Po onna rebuza, n'èin z'u onna rebuza à tot fin, que cein no montrè coumeint quiet ne faut jamé s'amuzà à sè fottre dâi dzeins, surtout dè cliào que ne vaillent pas tchai. Et s'òn vâo einsurtâ caupon contrè quoui on n'ousè pas sè branquâ, faut atteindrè qu'on sâi prâo lèvé po que ne pouèssè pas no racerotsi.

Eh bin, se n'èin z'u dè la nâi et dâi cramenès à mâtein dâo mâi dè mé, après dâi bio dzo tant tsaud qu'on allavè dza ein mandzès, c'est la fautâ à la *Folhie d'Ari* dè pè Lozena.

Vaitsè l'histoire : Vo sèdè que lè crouïo saints dâo mâi dè mè ne vaillent pas lo Pérou et que ne sont pas conteints se ne no z'einvouïont pas lo dzalin po tot freccassi quand tot bussè pè la campagne. Eh bin sti an, parait que l'aviont decidâ d'ètrè sâdzo po cein que Pancrace qu'est einfaratâ après lè gueliès avâi einviâ d'allâ djuî à la fêta dâi z'Amis gymes, pè la Rosiaz, la demèindze dozè de mé, et que saint Mamai que djuè on pou dè la clérinette avâi einviâ dè lài allâ ouèrè la granta musiqua dè Lozena, l'Instruma, que lài dévessâi ètrè. Et parait bin que lài on èta, dû que la *Folhie d'Ari* dit que Pancrace lài a medzi dâo ruti. Le dit que l'ètai « rutilant. »

Tot lài s'est bin passâ po lo teimps; mà lo demécro né que Pancrace est z'u vairè se l'avâi z'u on prix ài gueliès, l'a liaissu dein la *Folhie d'Ari* que du que Pancrace et Mamai aviont laissi fèrè tant tsaud, lè z'autro saints, Boniface, Zidore et Pégrin ètiont dâi bi caïons po fèrè tsandzi lo teimps, que l'aviont fé lè ceint et dize-nâo coups tandi l'hivai et que n'aviont rein mè d'acquouet.

Quand Pancrace est retornâ à l'hotè et que l'a cein contâ, Pégrin s'est fotu de 'na colèrè dâo diabliò et l'a de : « Ah l'est dinsè! eh bin atteindè! on va vo fèrè à vairè! » Boniface et Zidore sè sont eingrindzi, vu qu'on lè delavavè assebin, et quand bin lào dzo ètai passâ, l'on bailli on coup dè man à Pégrin. Adon l'ont cliou lo boreinellio dévant lo sé-

lâo; l'ont einmodâ cliào novès mécaniques à dzalin, que lào diont dâi « frigorifiques, » et vo sèdè lo resto: lo teimps s'est raffraitsi de 'na veste et dè dou mouletons et n'èin z'u clia terriblia rebuza.

Clià tsancro dè *Folhie d'Ari*, va! Se son potet n'avâi pi rein z'u d'eintso!

Cours de M. Cauderay.

En voyant sur nos têtes l'inextricable réseau de fils électriques, sans compter ceux qui sont sous nos pieds, et dont les usages s'étendent depuis le télégraphe, qui paraît déjà vieux, jusqu'aux futurs tramways; en voyant ceux qui servent à la téléphonie, la sonnerie, l'horlogerie et la lumière électrique, nombre de personnes ont cherché à pénétrer les secrets de cette merveille appelée *électricité*.

Mais ces personnes ont été vite rebutées lorsqu'en ouvrant le premier livre traitant de la matière elles se sont heurtées à de savantes démonstrations mathématiques.

Un électricien de notre ville, qui a fait ses preuves depuis longtemps, se propose de donner prochainement un cours d'électricité basé sur une méthode très simple à la portée de tous, donnant pour ainsi dire la clef du langage des électriciens. Espérons que ce cours sera apprécié par tous ceux qui s'intéressent à cette science, et surtout par les jeunes gens qui auraient l'intention de s'y vouer spécialement.

Voir aux annonces, dans le *Supplément du Conteur*.

Atlas de géographie historique de F. Schrader. — Les livraisons 11^{me} et 13^{me} viennent de paraître et sont en vente à la librairie B. Benda, à Lausanne, où l'on peut souscrire pour l'ouvrage entier. La 11^{me} livraison se compose des cartes suivantes: *Le monde vers 1740*; — *L'Autriche-Hongrie, au XIX^{me} siècle*. La 13^{me} livraison contient: *L'Orient après Alexandre*; — *Le monde en 1789*; — *Progrès des découvertes au XIX^{me} siècle*.

Ces cartes imprimées en huit couleurs, sont d'une exécution irréprochable. Et ce qui en augmente considérablement l'intérêt, c'est la notice historique de deux pages qui accompagne chacune d'elles et donne les détails les plus intéressants sur l'histoire universelle dans ses rapports avec le milieu géographique qui lui a servi de cadre, sur la formation et l'organisation des Etats politiques, etc. Rien de plus intéressant et de plus utile que cette magnifique publication.

Aux cours complémentaires.

Le maître, faisant une dictée, donne un coup d'œil sur le cahier d'un élève:

— Que faites-vous là, mon ami, vous ne mettez point d'h à haricots?...

— C'est vrai, monsieur..., et puis j'ai encore fait une autre faute, je n'en ai point mis à épinards.

— Mais, fichtre, vous avez bien fait, car il n'en faut point.

— Ah!... ils sont pourtant tous les deux des légumes!

L. MONNET.